

C'est au sujet de la distribution des fortunes, dit Aristote, qu'éclatent toutes les révolutions." — "Toute guerre civile, dit Polybe, est faite pour déplacer les fortunes."

Le spectacle que nous offre en ce moment les États-Unis est des plus intéressants et la lutte est suivie avec beaucoup d'intérêt.

L'exemple de la Grèce, que je viens de citer d'après Seignobos, ne doit cependant pas être pris exactement comme point de comparaison avec la lutte qui existe en Amérique entre le capital et le travail, car il faut tenir compte du fait que la bourgeoisie n'existait pas dans la plupart des villes grecques. Athènes était une remarquable exception.

* * M. Henri Menier est à Montréal depuis quelques jours, après avoir visité l'île d'Anticosti, sa propriété.

Que n'a-t-on pas dit à propos de cet achat et des projets du nouveau propriétaire ? Que de racontars insensés !

M. Menier a acheté une île qui était à vendre, tout comme n'importe qui peut acquérir une propriété quelconque, s'il a de l'argent. Il y fait ce qui lui plaît, tout en se conformant aux lois du pays, et cela ne regarde absolument personne.

S'il veut même n'y rien faire du tout, c'est encore son affaire et du moment qu'il ne gêne personne, nul n'a le droit de le gêner lui-même.

M. Menier a l'habitude des voyages, c'est un explorateur distingué qui a visité presque tous les pays et il sait parfaitement ce qu'il a à faire.

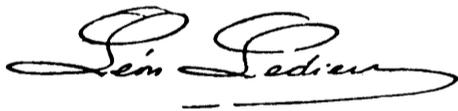
Il veut se créer une réserve de chasse, l'endroit est magnifique ; il emploiera probablement quelques personnes du pays, tant mieux, et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

* * Les marins anglais sont partis.

Certains journaux franco-phobes ont beaucoup crié que la police en avait maltraité quelques-uns, mais après enquête on a reconnu que ces clameurs n'étaient basées sur rien de sérieux.

On a mis à l'ombre ceux qui étaient par trop imbibés de gin et on a maîtrisé sans peine ceux qui voulaient faire trop les fiers-à-bras, voilà tout.

Ceux qui se sont bien conduits ont été bien accueillis et traités comme de bons Mathurins.



LA PREMIÈRE COMMUNION

(A mon petit ami, Francis D..., qui doit faire sa première communion dans quelques jours, et qui m'écrit de traverser l'océan pour assister à son bonheur.)

... L'église, ce jour-là, semblait plus belle. Sur la croix qui surmontait son clocher, un rayon de soleil en dorait le sommet et brillait comme un diamant sur la tiare d'un pape. Un pigeon blanc était perché dessus, remplaçant le coq gaulois d'autrefois, tenant dans son bec une fleur, tout comme la colombe de l'arche tenait le rameau de "La Nouvelle Alliance." Les hirondelles, miroitant dans leur robe azurée, voltigeaient autour. Le Ciel était d'un bleu teinté de rose. Les trois perrons qui conduisaient au temple avaient été lavés la veille, par la pluie, et resplendissaient d'une blancheur éclatante que rehaussaient encore les mille fleurs aux teintes variées, dont les parfums embaumaient l'air.

Du haut de ce trône, l'église, comme un roi qui domine ses sujets, dominait toute la ville, toutes ses maisons blanches groupées autour d'elle comme un troupeau de brebis autour de son berger. En outre, elle se mirait dans la petite rivière qui coule au bas des remparts historiques qui séparent la ville en deux et, dans ce coup d'œil de sainte coquette, elle semblait

regarder si elle était assez belle pour la cérémonie de ce grand jour.

Sur la gauche, les vieilles ruines féodales d'un vieux château-fort qui avait appartenu aux ducs d'Aquitaine, transformé aujourd'hui en couvent, laissait voir de saintes nonnes cueillant des fleurs pour en orner les autels. Un peu plus loin, sur une hauteur, la plus élevée du village, tout près du ciel, le cimetière où dorment les regrettés et chers disparus. Ce jour-là, une buée vaporeuse venant du cimetière se dirigeait vers la petite église. On aurait dit l'âme des morts se rendant au temple pour assister à cette fête immortelle qui est le certificat de l'admission au ciel. Dans toutes les rues, les gens endimanchés et souriants, accompagnaient les communiantes...

Enfin, les cloches sonnent, les saintes orgues retentissent, les cierges illuminent l'autel habillé de fleurs, le prêtre monte au calvaire, les fronts s'inclinent, les cœurs palpitent, les âmes tressaillent d'allégresse, le moment solennel approche, et dans un rayonnement qui fait entrevoir le ciel, Dieu escorté de toute sa cour, fait son entrée dans le cœur de l'homme qu'il transforme, dès ce moment, en un temple.

Voilà ce qu'on voyait du temps des ducs d'Aquitaine qui n'existent plus, voilà ce qu'on voyait hier, voilà ce qu'on voit chaque jour, et voilà ce que je verrai avec vous demain et qu'on verra toujours, mon cher petit ami, auquel j'envoie ce petit souvenir de mon cœur.

A FRANCIS D...

Tu vas, mon cher enfant, en ce saint jour de fête, Suis des séraphins, venus exprès du Ciel, Recevoir saintement, en inclinant la tête, La visite du Roi qui réside à l'autel.

Il en est un surtout qui t'aime et te protège, Qui te conduit partout et te tient par la main, Il conduira ton cœur dans ce brillant cortège, Enfant ! aime le bien. C'est ton ange gardien.

De tout temps il te suit et fut à ton baptême. Il te protège aussi quand tu reçois ton Dieu, Et partout il te suit comme ceux que l'on aime. J'espère aussi qu'un jour tu le verras aux cieux !



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

L'exposition provinciale annuelle de Montréal aura lieu cette année comme d'habitude, en septembre prochain. On travaille activement à l'organisation.

Les élections partielles des ministres retournant soumettre au peuple leur acceptation d'offices dans le nouveau cabinet Laurier, auront lieu le 6 août. Appel nominal, le 30 juillet.

Louis Philippe Robert, duc d'Orléans, le chef actuel de la maison de France, vient de se fiancer avec l'archiduchesse Marie Dorothee Amélie, fille de l'archiduc Joseph d'Autriche. Le prince a vingt-sept ans et la fiancée est de deux ans son aînée.

On croit que M. l'avocat Constantineau, de l'Original, sera nommé substitut du procureur général d'Ontario, pour le comté de Carleton, en remplacement de M. N.-A. Belcourt, M.P. pour Ottawa, qui a dû se démettre de ses fonctions pour être candidat fédéral.

Il est rumeur, d'après une dépêche au *World*, de Toronto, que sir Adolphe Chapleau, notre lieutenant-gouverneur actuel, recevra du gouvernement Laurier l'offre d'un second terme de cinq ans. Quant à son homonyme, sir Adolphe Caron, député de Trois-Rivières et Saint-Maurice, il deviendrait chef, à titre de senior, de l'aile française de l'opposition fédérale.

LE MONDE ILLUSTRÉ offre ses compliments sincères à deux de ses collaborateurs qui viennent d'entrer dans la vie conjugale, MM. Adjudant Rivard (Denis Ruthban), avocat, Québec, et Jules Lanos, professeur, Halifax. En même temps, il prend la liberté de présenter ses respectueux hommages à Mme Rivard (née Joséphine Hamel, de Québec), et à Mme Lanos (née Annie McDonald, de Halifax).

Sir Oliver Mowat ayant abandonné son poste de premier ministre d'Ontario, après vingt-quatre ans d'office, il a pour successeur son collègue, l'honorable M. Hardy. Les honorables MM. Fielding et Blair, pour entrer aussi dans le nouveau ministère fédéral Laurier, ont également quitté leurs postes de premiers ministres, dans leur province respective, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick. Leurs successeurs ne sont pas encore connus.

Voici comment la répartition des portefeuilles s'est faite par province dans le cabinet libéral Laurier-Mowat, assermenté le 13 juillet :

Ontario.—Sir Oliver Mowat, ministre de la justice ; sir Richard Cartwright, ministre du commerce ; W. Patterson, ministre des douanes ; W. Mulock, ministre des poste ; R.-W. Scott, secrétaire d'Etat.

Québec.—W. Laurier, premier ministre et président du Conseil ; sir Henri Joly, contrôleur du revenu de l'intérieur ; J.-Israël Tarte, ministre des travaux publics ; Sydney Fisher, ministre de l'agriculture ; C. Fitzpatrick, solliciteur général ; C.-A. Geoffrion et R.-R. Dobell, ministres sans portefeuille.

Nouvelle-Ecosse.—W.-S. Fielding, ministre des finances ; Dr Borden, ministre de la milice.

Nouveau-Brunswick.—A.-G. Blair, ministre des chemins de fer et canaux.

Île du Prince-Edouard.—L.-H. Davies, ministre de la marine et des pêcheries.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—L. F., Québec.—Nous publierons volontiers l'un et l'autre envoi, sitôt que le tour de rôle le permettra.

L. D., Les Ecureuils.—Malgré des défauts incontestables, il y a beaucoup de bon dans votre poésie. Nous insérerons.

A. B., Montréal.—Votre pastel rimé a du mérite. LE MONDE ILLUSTRÉ le publiera.

Emile Kovar.—Votre poésie a du mérite, mais nous n'acceptons rien sans nom responsable.

Jules L., Halifax.—Comme d'habitude, vous êtes chez vous au MONDE ILLUSTRÉ.

A. L., Montréal.—Accepté, nous publierons.

NOS GRAVURES

Nous poursuivons la série de nos illustrations à travers le Canada par deux vues qui sont presque d'actualité. Le lac T, à Gordon Creek, vient d'être visité par l'expédition qui s'est rendu, le 3 juillet, au lac Témiscamingue faire l'inspection de cette superbe région d'agriculture et colonisation. La vue de la maison du club à Saint-Jean, P.Q., restera aussi comme un souvenir des régates du 1er juillet 1896, à cet endroit. Quand au tableau de genre : *Vision de l'infini*, il parle de lui-même.

LA ROSE ET L'ENFANT

Un bambin voyant une rose
Superbe, fraîchement éclose,
Lui dit : "O Rose, laisse-moi
Te sentir !—Oui, mais, mouche-toi
Répond la fleur. Ton nez s'allonge :
Il a besoin d'un coup d'éponge."

Si tu veux plaire à la beauté,
Il faut aimer la propreté.

TH. FEANCHY.